



Aimer notre prochain

Un des spécialistes de la loi, qui les avait entendus discuter, vit que Jésus avait bien répondu aux saducéens. Il s'approcha et lui demanda : « Quel est le premier de tous les commandements ? »

Jésus répondit : « Voici le premier : Écoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur, et tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force. Voici le deuxième : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là. »

Le spécialiste de la loi lui dit : « Bien, maître. Tu as dit avec vérité que Dieu est unique, qu'il n'y en a pas d'autre que lui et que l'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, et de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, c'est plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices.

Voyant qu'il avait répondu avec intelligence, Jésus lui dit : « Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. » Personne n'osa plus lui poser de questions.

Marc 12:28–34 (SG21)

Réflexion

En réponse à la rapidité à laquelle la Covid-19 s'est propagée à travers le monde, les gouvernements ont tout mis en œuvre pour tenter de réduire le taux d'infection en limitant les déplacements des personnes et, dans de nombreux cas, en leur demandant de rester chez eux. Rester chez soi signifie dans un sens qu'on est obligé de se retirer de la société, ce qui semble au premier abord contraire à la nature humaine – dans le récit de la création, nous lisons en effet que l'humanité a été créée à l'image trinitaire de Dieu, ce qui laisse entendre que nous sommes des êtres sociaux, faits pour vivre en communauté.

 tearfund.org/covid19
 covid19-response-team@tearfund.org

Toutefois, ce n'est pas l'individualisme qui est au cœur et à l'origine de ces restrictions. C'est au contraire l'intérêt de la communauté et de la société. Ces règles n'ont pas été mises en place pour protéger celles et ceux d'entre nous qui sont relativement moins vulnérables à la Covid-19. En revanche, elles sont là pour protéger celles et ceux, dans nos sociétés, qui sont extrêmement vulnérables et pour qui le virus pourrait s'avérer fatal. Ces mesures sont donc ancrées dans l'interconnectivité de l'humanité et dans le fait que nos actes ont des conséquences sur l'ensemble de nos communautés. Elles sont en fait profondément conformes au christianisme biblique. En les respectant, nous accordons à la vie tout le caractère sacré qu'elle mérite et nous faisons preuve d'amour à l'égard d'autrui.



Le théologien Gustavo Gutierrez décrit l'individualisme comme suit :

« L'individualisme implique un degré important de retrait, au niveau des pensées et des intérêts, pour assurer la tranquillité de sa vie privée. Si des personnes viennent frapper à la porte de l'individualiste, celui-ci pourra peut-être leur ouvrir, mais il considère alors qu'il leur accorde une faveur, qu'il accepte d'ajouter un aspect communautaire à une vie chrétienne qui s'auto-suffit. »

Être humain, ce n'est pas s'auto-suffire – nous avons été créés pour vivre en communauté avec d'autres personnes, et cela signifie que nous dépendons les uns des autres pour notre survie. Les règles de confinement et de distanciation physique ne sont pas essentiellement pour nous ; elles sont dans l'intérêt de tous et toutes, et la vie de milliers de personnes pourra dépendre de notre choix d'obéir à ces règles ou pas.

Questions pour alimenter la réflexion

1. Réfléchissez un moment au verset 33. Que signifie d'obéir à ces commandements dans votre contexte ?
2. Comment l'Église, chez vous, pourrait-elle activement contribuer à la création d'une culture communautaire, et non pas individualiste ?

Prière

Dieu aimant, nous prions pour que tu ouvres nos yeux de sorte que nous aimions les personnes de notre communauté. En cette période de déplacements limités, aide-nous à privilégier les besoins de celles et ceux qui se trouvent autour de nous, surtout les plus vulnérables au virus. Soyons pour notre communauté une lumière éclatante de ton royaume, en disséminant l'amour, l'espoir et la paix.